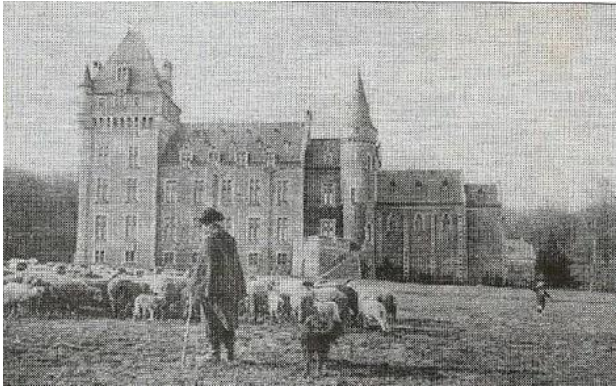


Constant Martiny – 13 octobre 1940 - Plateau de Les Tailles - Houffalize



Château du bois saint Jean construit au XIX^{ème} siècle par le **Comte de Limburg Stirum**, il avait alors, avec son impression donjon et sa tour ronde, des allures de petite forteresse. Ayant été réquisitionné par les Allemands pour y établir le quartier-général de **Von Manteuffel** à la fin de la guerre, il fut bombardé et incendié par les Alliés, fin 1944. Reconstitué après la guerre, il a perdu les allures médiévales de son caractère d'antan.



Ici c'est le sommet de la Belgique dans son aspect le plus désolé : des ciels tourmentés, une terre maigre, ingrate, ses forêts giboyeuses, ses fagnes, ses mardelles et tourbières. Cette terre bréhaigne, farouche et taciturne que représente la vaste pénéplaine fangeuse et brumeuse du Plateau des Tailles. Un pays rude au climat austère amenant des hivers rigoureux et semblant raconter la morne résignation d'un peuple usé depuis des siècles par l'ingratitude des éléments.





MARTINY, Constant
né à Houffalize, le 16-2-1888.
Arrêté le 13-5-1941 - Exécuté le 26-8-1942.
Espionnage.

Primus inter pares (le premier entre ses égaux). Constant Martiny était tombé dans les oubliettes de l'histoire. Grâce à monsieur Jean Militis, colonel des Para-Commandos en retraite et ancien député PRL, Constant Martiny aura enfin son monument. Ce monument sera érigé dans un cadre prestigieux : dans la région où il a été parachuté, à Bois-St-Jean, haut lieu de la Résistance en 1940-1944, près de la chapelle dédiée à Notre-Dame du Maquis, à côté de l'ancienne plaine de parachutage de l'Armée Secrète baptisée Zèbre où, au début de septembre 1944, dix avions britanniques larguèrent quinze parachutistes SAS belges, trois jeeps et une centaine de colis et de containers.

1990 - Ainsi, 50 ans après son parachutage, Constant sort des oubliettes de l'histoire grâce au colonel Jean Militis et, il est bon de le souligner ici, grâce au travail de recherche impressionnant d'Alfred Dubru, autre Houffalois émérite.

Que Jean Militis colonel des para-commandos ait décidé de placer le monument sur le plateau des Tailles va bien dans le sens de sa réflexion sur le côté héroïque (d'autres diraient inconscient et suicidaire) du saut effectué en parachute en pleine nuit sur le plateau des Tailles par Constant Martiny et Edmond Desnerck : une première pour les services secrets britanniques. Pour la Belgique, le premier saut en opération de la longue histoire du parachutisme militaire ! S A S (Spécial Air Service) et ensuite Paras-commandos. Mais Constant Martiny ne se réduit pas à un saut de parachute : c'est l'ensemble de son travail de renseignement au bénéfice des Britanniques, son arrestation en mai 41 et le long chemin jusqu'au poteau d'exécution à Berlin le 28 août 1942 qui construiront son odyssee.



Dans le même paquetage on oublie de placer son gendre René Elias, fusillé concomitamment avec le colonel Daumerie, et son compagnon du parachutage Edmond *DESNERCK* lequel sera décapité à Brandenburg - Gorden, le 3 avril 1944. (Photos d'illustration)



Et surtout ! Surtout joindre Irène Tinant, son épouse dévouée, femme au foyer, emportée à 52 ans et pendant 4 ans dans un effroyable cauchemar de prisons et de camps de concentration : Mauthausen, Ravensbruck et Bergen-Belsen ou la mort la délivrera enfin juste après la libération de ce camp le 16 avril 1945 : affaiblie et ayant contracté le typhus elle succombe le 23 avril, loin de sa Patrie pour laquelle, elle et les siens avaient tout sacrifié.

https://www.youtube.com/watch?v=AOxtku_sovA



Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate, l'arme parachutiste n'est pas opérationnelle : ni en France, ni en Belgique. Pour l'Allemagne, les troupes aéroportées allemandes sont employées pour la première fois le 9 avril 1940 pendant la campagne de Norvège, où elles établissent une tête de pont à Stavanger-Sola .

oooooooooooooooooooo

Source : Les débuts du parachutisme militaire français (1915-1946) Desmaretz Gérard 2019 :

« Le 15 septembre 1940 la 1^o compagnie d'Infanterie de l'Air de la France Libre réfugiée en Angleterre depuis le désastre de mai 40 est portée sur les fonts baptismaux, elle est composée de deux officiers, quatre sous-officiers et de vingt hommes du rang.

Le premier agent français est largué dans les environs de Fontainebleau au clair de lune dans la nuit du 20 au 21 octobre 1940 afin d'évaluer la possibilité de l'implantation d'un réseau. «

NB Soit une semaine après Martiny et Desnerck : ceux-ci ayant directement contacté Londres de la réussite de leur parachutage, le feu vert était donné de poursuivre l'établissement des réseaux de renseignements en France et en Hollande.



« Le mois suivant, la compagnie rejoint le centre parachutiste de Rinway pour y suivre un stage d'une durée de deux semaines. Pour en recevoir le brevet, il faut accomplir six sauts en ouverture automatique, le premier s'effectuant par la trappe d'un bombardier Whitley.

Autre particularité, le parachutiste n'emporte pas de ventral ! (Parachute de secours) L'agent largué en territoire occupé est vêtu d'une combinaison de saut et emporte : des faux papiers d'identité - une dague commando - des rations - une lampe torche - une trousse de premiers secours - une carte d'évasion - ainsi qu'une minuscule boussole. Parvenu à proximité de la DZ, l'agent s'assoit au bord du puits de largage, les jambes dans le vide, et au signal lumineux se laissait glisser hors de l'appareil d'une hauteur d'environ 500 pieds (environ 150 mètres). Il n'y a pas de comité de réception au sol... Le saut par la trappe est retenu comme étant dangereux : les forces conjuguées des vents et remous provoquent parfois une mauvaise ouverture de la voilure. »

Martiny et Desnerck n'ont pas reçu de formation parachutiste à Rinway et ont été largué « blind » (en aveugle) et sans réception au sol. En effet, la formation parachutiste n'a été instruite qu'un an plus tard et était très dure. Et physiquement, Martiny âgé de 52 ans, aurait été incapable de réussir son brevet :



Londres (été 1940) : à droite, Constant MARTINY.

« En novembre 1941 le War Office décide que chaque unité combattante alliée fournira une réserve d'hommes qui, après un entraînement spécial, pourront être envoyés dans les pays occupés en » mission particulières » .../... Un halo de secret entoure ces directives : le parachutage est encore une grande inconnue et puis n'importe qui ne s'élance pas dans le vide ! Aussi le premier groupe sélectionné n'est guère informé qu'un entraînement préalable est requis pour les candidats parachutistes. Sur les vingt désignés, huit seulement obtiendront leur brevet » Source : Béréts rouges, Béréts verts Page 12 - E. Genot 1986

Ce premier saut opérationnel de l'histoire des paras Belges relève d'une détermination sans faille :

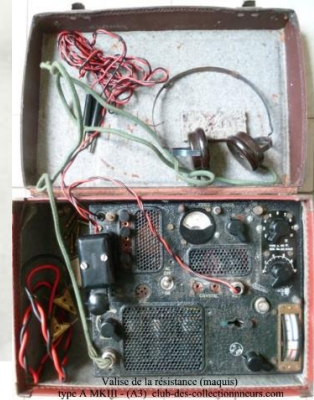
- Elle s'appuie sur le patriotisme pour ce qui est de la mission elle-même : établir un réseau d'espionnage.

-Elle se revendique par ailleurs d'une foi profonde et d'une confiance absolue dans la protection venue du ciel, du Sacré -Cœur et de tous les saints.

« Constant (dit le vieux Louis) était chargé de créer un réseau d'observation pour le compte de la Royal Air Force.../...C'était la première mission exécutée par des Belges, en Belgique occupée. Dans ses bagages, un poste émetteur. Dans son porte-mine, des messages écrits d'une écriture microscopique : sa mission, ... Dans sa poche, une statuette du Sacré-Cœur. Patriote ardent mais aussi catholique convaincu. Constant a choisi cette région parce qu'il la connaissait bien mais aussi parce qu'il savait pouvoir compter sur l'aide des habitants en général et de sa famille en particulier. Disons tout de suite que les timbres de ravitaillement lui seront fournis, jusqu'à la fin, par Marcel DUBRU, préposé au service des timbres, à Houffalize. » Source : A. Dubru : Archives personnelle de Madame Marie-Louise Martiny



Parachutiste sautant d'un Whitley par la trappe ventrale.

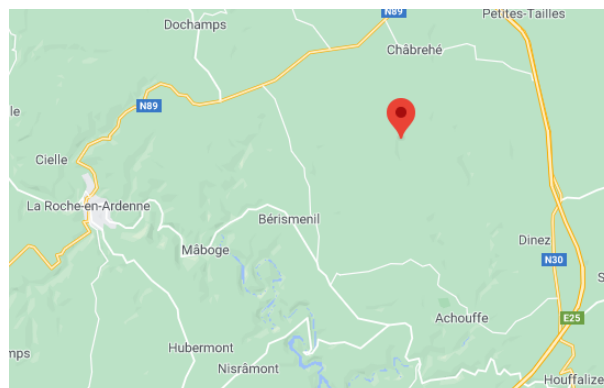


A noter que l'emplacement de la zone de dropping dans la propriété de 600 Ha du château n'a jamais été établie et qu'on aurait pu très bien placer le monument à quelques encablures sur le territoire de notre commune à Chabrehez.

Pour ce qui est de la DZ Bois saint Jean reprise comme lieu de parachutage cinq ans plus tard...lors de la libération en septembre 1945, il y a aussi matière à revisiter :

*« Dans le cadre de cette mission, le 06 septembre à 00h10, deux avions doivent parachuter des renforts sur une plaine située à Bois saint Jean, mais celle-ci paraît occupée par l'ennemi. Une autre disette est donc improvisée 2 km plus loin. Les avions cherchent longuement la nouvelle plaine, finalement, l'un fait demi-tour vers l'Angleterre et l'autre largue une jeep et neuf hommes. Dans la nuit du 9 au 10, * une jeep est droppée sur la même DZ avec la capitaine J. Dulait, l'adjudant R. Groenewout et le soldat A. De Lison. Une demi-heure plus tard, un second avion parachute une deuxième jeep avec le sergent-major B.Schils, le sergent J. Doome et J.Fraix. Alors qu'ils organisent une base forte à proximité de la DZ, les SAS ont à subir dans le courant de la journée une attaque allemande. Un combat sanglant s'engage et dure plus d'une heure...Finalement les Allemands décrochent en abandonnant huit tués et de nombreux blessés sur le terrain. Les SAS ont un tué, le soldat J.Lox et un blessé grave, l'aspirant J. Tinchant. » Source : Béréts rouges, Béréts verts Page 33 - E. Genot 1986*

***Le 10 septembre Houffalize est libéré**



J'ouvre ici l'œil de l'ancien para commando admiratif et respectueux de cette opération à haut risque. Rappelant toutefois que 20 ans plus tard, dans les opérations conduites au Congo devenu indépendant, le largage des hommes lestés de leur armement et équipement (40 kg) se faisait aussi à très basse altitude – 150 m- pour éviter les tirs.



Souvenirs, quand tu nous tiens...



Lucien Dislaire 25 octobre 2020

(Suite : Martiny retour au bercail 2)